

PRESENCE CHRETIENNE DANS LA SOCIETE

EDMONDE YEO

Présence active des chrétiens dans la société. Il s'agit d'une exigence de sa vocation et de sa mission. Le chrétien doit prendre de plus en plus conscience de l'importance de son action dans le véritable progrès de l'humanité.

La présence active des chrétiens dans la société, et surtout dans les centres névralgiques de la société, trouve son fondement dans l'Évangile à travers un certain nombre de versets. Je citerai, entre autres, l'évangile selon saint Matthieu. L'évangéliste nous apprend que Jésus, après avoir enseigné la foule avec les béatitudes affirme : « *C'est vous qui êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes et glorifient notre Père qui est dans les cieux* »¹.

Le Christ a donc clairement exprimé sa volonté de voir ses disciples et les chrétiens d'aujourd'hui éclairer et illuminer toutes les réalités du monde par leur intelligence, leurs actions et leurs exemples. C'est pourquoi il paraît impensable d'imaginer l'absence du chrétien dans les secteurs sensibles de la société, comme la culture, l'information et la recherche scientifique ; secteurs stratégiques par leur impact sur la vie de l'homme, sur son corps et sur son esprit.

Le fondateur de l'Opus Dei, Josémaría Escrivá, a compris très tôt cet appel et ce mandat du Christ à telle enseigne que son enseignement s'en fait l'écho. Ainsi, en *Forge*, il soutient que : "*Nous devons faire en sorte que dans toutes les activités intellectuelles, il y ait des personnes honnêtes, d'une haute conscience chrétienne, et dont la vie soit cohérente, qui puissent mettre les armes de la science au service de l'humanité et de l'Eglise. Tout simplement parce qu'il y aura aussi toujours dans le monde, tout comme quand Jésus vint sur la terre, de nouveaux Hérode qui tenteront de s'approprier les connaissances scientifiques quitte à les fausser, afin de persécuter le Christ et ceux qui suivent le Christ*"².

En effet, les progrès vont à un rythme tel que l'homme court le risque de se laisser dépasser par ses propres découvertes. C'est le cas dans le domaine scientifique où l'on peut s'inquiéter de voir la science dériver au lieu de servir l'homme, l'assujettir moralement et le manipuler physiquement -avortements, fécondations in

¹ Math. V, 13-26.

² Josémaría Escrivá, *Forge*, 636.

vitro, clonages humains pratiqués en dehors de toute considération éthique-, en le déviant de la trajectoire que la Providence divine a tracée pour son bonheur.

C'est également le cas dans le domaine de la culture, de la communication et des médias, qui fascinant l'homme par leurs possibilités vertigineuses d'exploration, risquent de l'aliéner en lui présentant indistinctement et sur le même plan valeurs et contre-valeurs : ambition, réussite, argent, peuvent être considérés comme des synonymes de bonheur et de joie.

Nombre de chrétiens ne restent pas insensibles à ces réalités et se mobilisent ; citons toutes les réalisations et prises de position dans le domaine de la bio-éthique par exemple : des chercheurs travaillant sur les cellules-souches pour éviter les manipulations d'embryons, des volontaires se regroupant dans des associations pour la défense de la vie. Il faut aussi réaliser un travail de fond dans le domaine de l'information. Au lieu de déplorer la terrible capacité de l'homme de pervertir les bonnes choses, il s'agit, suivant le conseil du Bienheureux Josémaria, de « *noyer le mal en abondance de bien*³ ».

Il s'agit pour nous d'imprimer la marque du Christ à la société par notre travail, notre engagement, notre prestige professionnel qui nous rendra incontournables dans la prise des décisions qui engagent l'humanité. C'est dans cette perspective que le fondateur de l'Opus Dei clôt un numéro de *Forge* en interpellant chaque chrétien : « *En toute liberté et en fonction de tes goûts et de tes qualités, tu dois prendre une part active, efficacement, aux associations officielles ou privées de ton pays qui te paraîtront bonnes, en imprégnant ta participation de sens chrétien: de telles organisations ne sont jamais indifférentes quand il s'agit du bien temporel et éternel des hommes* », et plus loin, dans ce même ouvrage: « *Il est nécessaire de faire obstacle avec courage à ces libertés de perdition, filles du libertinage, petites-filles des passions mauvaises, arrière-petites-filles du péché originel; comme on le voit, elles descendent du diable en ligne directe*⁴ ».

Comme on le perçoit clairement, la responsabilité du chrétien est grande, car il s'agit pour lui d'œuvrer au véritable progrès de l'humanité « *en apportant [sa] collaboration à ce qui peut convenir loyalement au bien commun*⁵ ». Cet enseignement du Christ, repris par son fondateur, l'Opus Dei le vit au quotidien.

Ainsi, dans l'interview qu'il a accordée à l'Osservatore della Domenica (cité du Vatican) en 1968, le Bienheureux Josémaria Escriva parle des initiatives que les membres de l'Oeuvre et des personnes de bonne volonté dirigent en de nombreux pays. Il évoque l'Université de Navarre, fondée en 1952, où des milliers d'étudiants poursuivent leurs études, et qui compte de nombreux scientifiques de renommée internationale. Plus près de nous, au Kenya, il cite l'exemple du Strathmore Collège of Arts and Science à Nairobi. « *Il s'agit, disait-il, d'un collège pré-universitaire par*

³ Josémaria Escriva, *Sillon*, 864.

⁴ Josémaria Escriva, *Forge*, 717.

⁵ Josémaria Escriva, *Forge*, 720.

lequel sont passés des centaines d'étudiants du Kenya, de l'Ouganda et de la Tanzanie. Grâce à lui, quelques kenyans de l'Opus Dei avec d'autres concitoyens ont réalisé un profond travail éducatif et social ; il a été le premier centre de l'Afrique de l'Est à réaliser une intégration raciale complète et, par son action, il a beaucoup contribué à l'africanisation de la culture. La même chose pourrait être dite de Kianda collègue, également à Nairobi, qui réalise un travail considérable de formation de la nouvelle femme africaine⁶ ».

Ici en Côte d'Ivoire, nous avons des centres culturels comme Comoé pour les garçons, Marahoué, Okassou, Eventail et Yarani pour les filles. Ces centres offrent une formation culturelle, scientifique, humaine et spirituelle aux enfants et aux jeunes en fonction de leur niveau. Il s'agit de faire acquérir très tôt la vraie culture, les vraies valeurs à travers le suivi des études, à travers des causeries de formation et des cours spécifiques afin que pour ces futurs adultes, il soit naturel d'agir dans le sens de la défense des droits humains et divins. Les jeunes ont à leur disposition des bibliothèques et souvent des personnes bénévoles pour les encadrer. Des concours de mathématiques ou de français sont organisés dans les centres à l'intention des meilleurs élèves des lycées et collèges. Des conférences pour tous les niveaux en rapport avec des points culturels comme les professions.

Nous pouvons parler aussi de promotions rurales destinées à toutes les étudiantes et surtout aux étudiantes en médecine qui vont dans certains villages faire des consultations aux villageois. Certaines initiatives déploient leur action dans les quartiers comme Yopougon, Abobo, Angré, Riviera et des appartements accueillent des jeunes pour leur transmettre un savoir-être et un savoir-faire.

A un niveau plus personnel, et toujours dans la ligne de l'enseignement du Bienheureux Josémaria, j'essaie moi-même, en tant que professeur, d'exercer une influence positive sur mes élèves, les citoyens de demain. Consciente de leur besoin d'avoir des points de repère, des exemples les stimulant, j'utilise ma matière -le français- pour leur transmettre des valeurs, leur apprendre à réfléchir en formant leur jugement. Par exemple, dans le but de les «échauffer» intellectuellement en même temps que j'enrichis leur vocabulaire, je leur demande d'expliquer différentes notions, ce qui me permet de leur parler aussi bien d'esthétique que de morale, de négritude ou de vérité. Je cherche ainsi à leur transmettre mes inquiétudes en leur faisant prendre conscience que, dans la mesure où ils seront plus tard des intellectuels bien formés, ils pourront exercer une influence positive sur la société.

⁶ Josémaria Escrivá, *Entretiens*, 51.